

GIORGIO BAGLIVI
L'œuvre italienne d'un médecin arménien né en Croatie
par Anna Toscano

En 1999, la publication de la Correspondance conservée dans la Collection Waller (1) a permis de reconstituer le cheminement théorique d'une des figures les plus intéressantes de la scène scientifique du 17^{ème} siècle, le médecin dalmatien, issu d'une famille arménienne, naturalisé Italien, Giorgio Baglivi (1668-1707).

La correspondance de Baglivi conservée en Suède a permis d'ajouter une autre tesselle à la reconstitution de la culture scientifique italienne dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle, livrant un nouvel exemple, loin d'être négligeable, des profondes relations et pénétrations de la science italienne au sein du monde scientifique européen, qui compta de fait un de ses modèles majeurs de référence, précisément dans le secteur médico-biologique.

Le développement de la science italienne à la fin du 17^{ème} siècle est, en effet, lié à l'échange d'informations scientifiques avec d'autres érudits européens, dont les archives liées à cette correspondance acquièrent une importance particulière, si l'on veut redéfinir l'image multiforme des relations et influences réciproques existant entre la science italienne et son homologue européenne.

Dans la collection Baglivi appartenant à la Waller Samling, il est possible d'apprécier clairement l'importance réelle de la production de Baglivi au sein de la communauté scientifique internationale. Une production qui, allant du *De praxi medica* au *De fibra motrice*, connut une large diffusion dans le monde médical d'alors, exerçant une profonde influence sur les écrits de Friedrich Hoffmann, Herman Boerhaave et Albrecht von Haller, permettant la reconstitution des canaux privilégiés de transmission par lesquels l'échange d'actualités et d'information, dans le panorama scientifique européen à la fin du 17^{ème} siècle, eut lieu.

Son œuvre
« Le mouvement comme énergie universelle »

Comme nous l'avons déjà souligné (2), un des secteurs les plus intéressants de la recherche historiographique, à savoir la reconstitution des modalités par lesquelles les idées scientifiques ont été transmises dans le contexte culturel européen entre la seconde moitié du 17^{ème} siècle et la première moitié du 18^{ème} siècle, réside dans l'analyse des archives et correspondances privées qui, de manières très diverses, furent échangées entre les représentants de la culture de cette époque.

La propagation des idées de Baglivi obéit, elle aussi, à cette règle d'or. Même s'il ne fait aucun doute que l'apport fondamental à leur diffusion fut donné par les diverses éditions que les ouvrages de Baglivi connurent dans les centres européens les plus importants de ces années-là et au-delà. (3)

La seconde moitié du 18^{ème} siècle vit l'apparition d'un panorama entièrement nouveau pour la physiologie, conduisant à la reformulation des paramètres de référence adoptés jusqu'alors pour étudier la matière vivante. Néanmoins, les idées de Baglivi continuèrent d'exercer une influence et furent constamment citées dans la littérature scientifique et non-scientifique de la seconde moitié du 18^{ème} siècle et de la première moitié du 19^{ème}. Bien qu'éloignés dans le temps et ayant des idées différentes de celles de Baglivi, les nouveaux protagonistes de la recherche sur la structure de la matière vivante voyaient en lui une autorité de référence, vers laquelle ils pouvaient se tourner lorsqu'ils présentaient leurs hypothèses.

Vers la seconde moitié du 18^{ème} siècle, la notion de fibre vivante étudiée par Glisson (4) et celle de fibre motrice formulée par Baglivi suscitèrent un intérêt particulier dans le domaine

de recherches sur les organismes vivants. Divergent quant aux solutions et aux implications liées au mécanisme, présentes en France et dans les Pays-Bas, l'iatromécanisme italien, avec son héritage galiléen et son ouverture au corpuscularisme, avait permis, selon la formulation de Baglivi, l'interprétation des phénomènes vitaux en fonction uniquement des lois du mouvement, auxquelles la nature entière semblait être soumise, expliquant ainsi l'origine et la continuation de la vie dans l'action ininterrompue du mouvement au sein des moindres parties du corps.

Complétant le programme de Baglivi visant à réformer la médecine clinique inspirée d'Hippocrate, avec une approche solidistique, ses études sur les propriétés des fibres rencontrèrent la faveur des tenants de la Faculté de médecine de Montpellier (5), qui furent parmi les contributeurs majeurs de l'Encyclopédie et introduisirent Baglivi dans le temple des Lumières. (6)

Son *De praxi medica*, une œuvre publiée en 1696, contient les lignes programmatiques de son système qui fut une référence pour plusieurs générations de cliniciens européens.

S'appuyant sur l'expérimentalisme du *Corpus Hippocraticum* et la méthode inductive de [Francis Bacon], Baglivi maintint la prééminence de l'expérience en médecine, sans rejeter toutefois la physiologie mécaniste, et attira l'attention sur l'erreur de méthode des thérapeutes antérieurs.

Il entendait affranchir la médecine clinique de toutes les doctrines et préjugés qui avaient entravé son progrès en l'enracinant dans la "philosophie expérimentale." (7)

Grâce à une synthèse originale, Baglivi combina la ligne de recherche iatromécanique avec celle élaborée par Francesco Redi, dont les résultats dans le domaine médical, bien que montrant le caractère intenable d'une grande partie de la thérapeutique classique, n'avaient pu cependant donner lieu à une thérapeutique de substitution plus solide. Bien qu'elles soient parvenues à des résultats fondamentaux dans le domaine de la biologie - voir par exemple les études de Lorenzo Bellini et de Marcello Malpighi sur les poumons et les reins - la tradition iatromécanique et le modèle de recherche de Redi étaient apparemment totalement inadéquats dans le domaine médical comme pour expliquer les altérations fonctionnelles de l'organisme. Tout ceci mit les tenants les plus conscients des nouveaux concepts scientifiques en position de faiblesse face aux critiques des traditionalistes, qui soutenaient l'inutilité de l'approche anatomico-physiologique en médecine. (8)

Baglivi reconnaissait l'utilité des doctrines inspirées par la mécanique en médecine, mais refusait de pousser à l'extrême la même approche dans la pratique de celle-ci, persuadé que c'était surtout l'observation de l'évolution concrète de la maladie qui devait guider le travail d'un médecin.

Il voyait dans l'observation la pierre angulaire de l'art de la médecine, le fil que les médecins devaient suivre dans leurs hypothèses. (9)

Même s'il se déclarait sceptique quant à la possibilité d'identifier l'origine des phénomènes pathologiques, Baglivi considérait le modèle géométrique-mathématique comme le plus apte à expliquer les opérations et les fonctions du corps humain.

A ses yeux, la structure du corps et les effets qui en dépendaient étaient soumis à l'emprise du nombre, du poids et de la mesure; c'est pourquoi les philosophes et les physiciens de la mécanique devaient se consacrer à l'étude du corps vivant d'après les principes de la statique, de l'hydraulique et le mouvement des corps lourds, auxquels, après tout, les solutions, sublimations et précipitations étudiées par les chimistes pouvaient être aussi attribuées.

Bien que conscient de la difficulté d'élaborer une médecine clinique pouvant exploiter le savoir acquis au moyen de l'anatomie et de la physiologie nouvelles, Baglivi tenta de créer une pratique clinique susceptible d'englober l'écoute et l'observation du patient, tout en analysant la maladie à partir des profondeurs du corps, en observant au microscope la structure des organes internes, ainsi que leurs "parties les plus petites."

L'approche mécaniste et mathématique-géométrique de son système expliquait aussi la structure et la fonction des fibres musculaires en termes physiques.

Disciple de Marcello Malpighi, dont il fut élève lors de son séjour à Bologne, il le suivit à Rome, lorsque Malpighi fut nommé archiatre par Innocent XII. Baglivi devint alors le tenant d'une théorie "solidiste" de la santé, conçue comme l'état optimal des parties solides du corps, et en particulier des fibres, qu'il étudia via l'anatomie particulière de Malpighi au moyen de minutieuses dissections et observations microscopiques de muscles lisses et striés.

Les études de Baglivi sur la structure des muscles et des membranes, en particulier la théorie des pulsations de la *dura mater* (10), contenues dans le *De fibra motrice* et mentionnées dans les *Philosophical Transactions* de la Royal Society (11), connurent une large diffusion au sein de la physiologie du 18^{ème} siècle : à cet égard, les travaux de [Boerhaave] et [Haller] s'appuyèrent directement sur l'approche morphologique-structurale élaborée par Baglivi.

La diffusion en Italie et dans plusieurs autres pays européens du *De fibra motrice* est précisément l'objet de l'échange de lettres faisant partie de la Correspondance Baglivi conservée à la Waller Samling. (12)

Comme nous l'avons déjà remarqué (13), lorsque nous avons découvert pour la première fois les 400 feuillets et plus composant la collection d'archives Giorgio Baglivi conservée à la Erik Waller Samling à la Bibliothèque universitaire Carolina Rediviva d'Uppsala, nous ne pouvions prévoir où leur étude conduirait notre recherche.

Complétant la collection de la correspondance Baglivi conservée dans la bibliothèque de Sir William Osler à Montréal (14), les 193 lettres "suédoises" datant de 1690 à 1704 (15) et leur grande variété semblaient être un point de départ raisonnable pour notre recherche. Cette recherche ne livrerait peut-être pas de surprises, mais indubitablement, comme les correspondants signataires d'une grande partie de ces lettres étaient des gens connus, elle pouvait à coup sûr valider la reconstitution du milieu scientifique italien dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle, apportant aussi une preuve supplémentaire des relations et inférences mutuelles que la science italienne nourrit avec le monde expérimental européen, lequel découvrit de fait un de ses modèles majeurs de référence dans le monde médico-biologique italien.

Or cette partie de la correspondance qui, à première vue, pourrait ressembler à une simple collection de banales lettres quotidiennes d'un médecin à la fin du 17^{ème} siècle, révéla un détail qui s'avéra être une aide précieuse pour la recherche. En effet, une grande part de cette collection de lettres était "destinée" à promouvoir, en Italie comme dans le reste de l'Europe, le *De fibra motrice et morbosa* de Baglivi, ainsi que sa version augmentée. Cette dernière fut publiée par l'auteur en 1702, deux ans après la première édition, sous le titre *Specimen de fibra motrice et morbosa*, grâce à l'aide de personnages influents à l'époque. (16)

Ces lettres permettent d'éclairer d'un jour nouveau le système spéculatif de Baglivi dans son ensemble, incitant à antidater la genèse du *De fibra motrice* d'une dizaine d'années avant sa publication, à savoir la période du "grand tour" de Baglivi dans les grands centres intellectuels d'Italie, alors que, durant son apprentissage avec Marcello Malpighi (17), il achevait son *De Praxi Medica* (publié en 1696).

L'antidatation du *De fibra motrice et morbosa* a ébranlé l'interprétation que l'historiographie la plus accréditée avait livrée jusqu'alors de l'œuvre entière de Baglivi, démentant ce qui avait été soutenu quant à la formulation du système physiologique de Baglivi, y compris par les contributions critiques les plus récentes, qui n'aurait eu lieu qu'après la publication du *Praxi* et une fois Baglivi ayant abandonné ses études de médecine. (18)

Non seulement la collection suédoise de lettres permet de vérifier que, dès 1690, Baglivi développait son système physiologique, alors que le *De fibra motrice et morbosa*, sa création, circulait dans la correspondance de la moitié de l'Europe sous forme de notes d'étude, mais, aussi et surtout, que les notions énoncées tout d'abord dans le *De fibra*, puis dans le *Specimen* - les pivots autour desquels Baglivi bâtit son système physiologique - avaient dans le *De Praxi Medica* leur formalisation pratique en médecine clinique et leur achèvement théorique dans les *Canones de Medicina Solidorum*, en passant par les élaborations contenues dans la thèse *De*

Historia, Anatome, Morsu, & Effectibus Tarantulae (19); dans le *De progressionem Romani Terremotus* (20); dans le *De Sistemate & Usu Motus Solidorum in Corpore Animato* (21); dans le *De Vegetatione Lapidum et Analogismo Circulationis Maris ad Circulationem Sanguinis* (22); pour culminer dans le *De Statice Aeris, & Liquidorum per Observationes Barometricas & Hydrostaticas ad Usum Respirationis Explicata* (23).

Même si la formulation élaborée par Baglivi d'une théorie sur le rôle physiologique de la *dura mater* sera bientôt dépassée, il est indéniable que ses idées et ses observations ont joué un rôle important dans le domaine de la physiologie musculaire et nerveuse entre le 17^{ème} et le 18^{ème} siècles, s'agissant en particulier de la distinction opérée par Baglivi entre fibres "membraneuses" et fibres "motrices," qu'il considérait comme dotées d'une "inclination au mouvement" grâce à laquelle les corps vivants restaient en vie.

Baglivi découvrit le principe physique du *motus fibrarum*, qui agit au sein des structures vivantes comme point d'origine et principe de conservation de la vie, démontrant son existence au travers d'expériences, et établissant ses fondements anatomiques. Cette découverte résolut l'antinomie liée à l'image de la matière vivante bien avant l'animisme.

Dès le début des années 1690, alors que la structure des êtres vivants n'était pas censée être soumise au principe intrinsèque inévitable, qui assure le fonctionnement des éléments composant l'organisation de la nature, Baglivi fut l'un des premiers tenants de l'idée selon laquelle la vie réside dans chaque élément du corps, identifiant la *fibra motrice* comme l'élément vital central.

L'observation attentive d'un fœtus, durant les premiers jours de la gestation, fit la démonstration évidente de ses affirmations. Les mouvements des moindres parties du corps, qui pouvaient déjà être détectées dans un embryon et qui possédaient au niveau du cœur et des membranes cérébrales leurs organes de propulsion, expliquaient apparemment le phénomène de la vie.

Bien qu'arbitraire, superficielle et imprécise, la théorie de Baglivi dans le *De fibra motrice et morbosa* ouvrit la voie à une étude de la structure de la matière vivante dénuée de toute implication finaliste, rendant ainsi possible, comme cela fut le cas pour les phénomènes physiologiques, une interprétation globale du phénomène de la vie, uniquement au moyen de principes mécaniques.

Si jusqu'alors l'application du galiléisme et du corpuscularisme aux disciplines médico-biologiques avait permis une explication claire de tous ces phénomènes métaboliques et physiologiques qui se prêtaient à des considérations quantitatives et des démonstrations géométrico-déductives (comme celles liées au mouvement musculaire et à la circulation sanguine), les fonctions vitales, la génération en tant que telle, et tous ces processus physiologiques auxquels les modèles mécaniques ne s'accordaient pas, pouvaient dès lors être étudiés, grâce à l'application à la structure vivante des études physiques sur la transmission du mouvement et un vide créé par les démonstrations d'Evangelista Torricelli et Robert Boyle, comme le prouva, de fait, Baglivi via des expériences physiques dans son *De Statice Aeris, et Liquidorum per Observationem Barometrica, et Hydrostaticas, ad Usum Respirationis Explicata*. (24)

Datant de juillet 1700, cet ouvrage constitua le contexte physico-théorique dans lequel Baglivi élaborait le *De fibra motrice et morbosa* et le *Specimen*, thème qu'il traita à nouveau dans deux ouvrages suivants. Ouvrages dans lesquels il rend plus évidente l'analogie existant entre les lois du mouvement, qui semblent régir la structure géologique, et celles qui président à la structure biologique. Il souligna aussi les similitudes entre elles, en ce qui concerne aussi les changements résultant des tremblements de terre, en les comparant aux maladies se présentant chez les êtres vivants, qu'il considérait comme des altérations dans la masse corporelle.

Par ailleurs, dans son *Historia, Anatome, Morsu, Et Effectibus Tarantulae*, paru en 1695, Baglivi soulignait déjà le système complexe d'actions et de relations entre le monde physique, soumis aux lois du mouvement, et celui des êtres vivants, soumis eux aussi aux mêmes règles découvertes par Galileo Galilei et ses disciples.

Le besoin d'observer, issu des expériences barométriques lancées par Torricelli, rendant clairement manifeste l'action du poids de l'air dans les mécaniques fluides (pompage, siphonnage de l'eau, difficulté d'isoler des surfaces parfaitement lisses), ouvrait une voie à suivre, fondant la recherche expérimentale quant à la nature de la matière vivante sur les lois de l'hydrostatique établies par Galilée.

Dans son *De statice aeris*, Baglivi décrit en effet la respiration comme le moyen "physique-mécanique" grâce auquel la circulation du sang et des fluides corporels se produit et est favorisée par le mouvement que l'air peut transmettre aux poumons, un mouvement qui permet au corps tout entier, composé d'une structure fibrillaire particulière, de rester dans cette *vivida vibratione* permanente, laquelle rend possible de garantir l'accomplissement des fonctions vitales, assurant ainsi la continuation de la vie. Les fibres charnues des muscles obéissent ainsi plus aisément aux impulsions motrices propagées par le cœur, et les fibres membraneuses réagissent plus rapidement aux pulsations grâce auxquelles la *dura mater* transmet le mouvement aux nerfs.

La découverte, dans les moindres parties du corps, d'un mouvement interne, la possibilité pour chacun de ces mouvements d'être transmis d'un organe à l'autre, grâce à la structure fibrillaire particulière dont le corps lui-même est composé, tout conduisait apparemment à penser que le principe de la continuité de la vie résidait précisément dans le mouvement des éléments solides et fluides.

Les "découvertes" de Baglivi (deux types différents de fibres qui, avec les humeurs, composent tous les êtres vivants; la reconstitution de la genèse des fibres charnues et membraneuses, réalisée en examinant au microscope des tissus d'embryons humains et animaux; la description des différentes fonctions afférentes et l'indice d'un mouvement de nature réflexive et systaltique concernant les membranes et de la *vis insita* ou *tormentum* pour les fibres motrices, ainsi que l'attribution des pathologies à des anomalies dans la structure fibrillaire), requéraient un système théorique et d'observation qui excédait les limites conceptuelles au sein desquelles il avait été jusqu'alors confiné.

L'origine intramusculaire d'une force mécanique vivante, agissant comme une irritabilité dans le système musculaire et le cerveau, au moyen des membranes, en tant que mouvement oscillatoire transmis aux nerfs, grâce à la continuité et à l'homogénéité des structures fibrillaires et aux contractions rythmiques de la *dura mater*, assurant une circulation régulière du flux nerveux, de la périphérie au centre et vice versa, constitue le centre nerveux du système de fibres motrices et nerveuses développé par Baglivi, qui n'a guère retenu l'attention jusqu'ici, mais qui est, comme cela a été souligné dans un essai paru en 2004 (et réédité en 2013) sous le titre *Mirabilis Machina. Il "perpetuum mobile" attraverso il 'De statice aeris' e il 'De fibra motrice et morbosa' di Giorgio Baglivi* (25), le pivot utilisé pour enraciner le mécanisme tout entier de la matière vivante dans les seules forces mécaniques de la nature.

L'existence italienne d'un médecin arménien né en Croatie

Giorgio [Gjuro ou Đuro en croate] est né le 8 septembre 1668 en Dalmatie, dans la ville de Raguse - l'actuelle Dubrovnik - du marchand arménien Vlaho Armen, fils du marchand Gjuro, et d'Anna [An], fille de ser Iacopo de Lupis (Jakov Vuković).

Devenu orphelin à l'âge de deux ans, ainsi que son frère cadet Giacomo, il fut élevé par un oncle. A la mort de ce dernier, Maria Dragisić, une paysanne qui avait déjà servi la famille d'Armen, éleva Giorgio, âgé de neuf ans, et son frère.

Comme les deux frères, en grandissant, se révélaient doués, ils furent envoyés dans un internat jésuite pour y poursuivre leurs études.

Alors que Giorgio avait quinze ans, l'internat reçut une demande envoyée de Lecce, dans les Pouilles (Italie), émanant du médecin Pietro Angelo Baglivi et de son frère Oronzo Polidoro,

désireux chacun d'adopter un jeune garçon doué, élève de cette école. Les pères jésuites de Raguse choisirent Giorgio et son frère Giacomo : Giorgio fut ainsi adopté par le médecin Pietro Angelo, et Giacomo par le chanoine Oronzo Polidoro.

C'est Pietro Angelo qui enseigna à Giorgio les rudiments de l'art de la médecine, l'initiant ainsi à ses futures études universitaires. Giorgio étudia à Naples, puis à Salerne, siège de la prestigieuse *Schola Medica* (26), où, en 1688, il se diploma en médecine et en philosophie.

Au début de la dernière décennie du 17^{ème} siècle, le jeune Baglivi entreprit son long parcours de "spécialisation." Guidé par la volonté de compléter sa formation médicale, il fréquenta ces centres italiens d'études et de recherches où, dans le domaine des disciplines médico-biologiques, l'influence des plus directe de la pensée de Galilée, parallèlement à la nouvelle vision mécaniste et corpusculaire du monde, s'affirmait chaque jour davantage et prédominait. Même si cela n'a été guère souligné, c'est grâce à ses lettres conservées dans les collections Osler et Waller (27) qu'il est possible de retracer les "parcours de savoir" que Baglivi emprunta entre 1689 et 1692, année où, dans le sillage de son maître Malpighi, il se fixa pour de bon à Rome. Padoue, Florence, Pise et en particulier Bologne ouvrirent à Baglivi leurs portes, leurs laboratoires et leurs théâtres anatomiques, fréquentés de l'élite du monde médical et plus généralement, de cette époque. C'est grâce aux lettres datant de ces années que nous apprenons comment Baglivi entra en contact avec de grands noms de la culture scientifique européenne d'alors, lesquels deviendront ses correspondants assidus et les diffuseurs enthousiastes de ses travaux durant ses années d'enseignement à La Sapienza de Rome. (28)

Le 26 avril 1692, Baglivi arriva à Rome, où il résidera en permanence à partir de 1694. En mars 1692, Marcello Malpighi l'avait appelé dans la Ville Eternelle, assurant son avenir en tant qu'assistant. Outre son corps à des fins de dissection (29), Malpighi lui légua pour tâche de pousser à l'extrême les progrès réalisés dans la recherche anatomico-physiologique, en expliquant les lois qui, d'après le modèle proposé par la physique, régissaient apparemment chacun des phénomènes naturels.

Membre de la Royal Society, de l'Academia Caesarea Leopoldino-Carolina Naturae Curiosorum, de l'Académie des Arcades (sous le nom d'Epidauro Pircense) et de l'Accademia dei Fisiocritici (30), et "membre d'honneur" de l'Académie Française, Baglivi fut l'archiatre du pape Innocent XII (Antonio Pignatelli), dont il avait fait la connaissance à Lecce, se gagnant ses faveurs, alors que Pignatelli était évêque de cette ville, et de son successeur Clément XI (Giovanni Francesco Albani).

En 1696, Giorgio devint assistant de chirurgie et d'anatomie en *Prima hora vespertina* (13 heures) à l'université de La Sapienza de Rome, une chaire qu'il occupa jusqu'en 1701. En 1702, il passa à l'enseignement de la médecine théorique *extra ordinem* en *Prima hora matutina* (1 heure du matin), une chaire qu'il occupera jusqu'à sa mort qui adviendra à Rome, le 17 juin 1707. Son corps repose dans l'église romaine de San Marcello al Corso.

Notes

1. A. Toscano, ed., Giorgio Baglivi *Carteggio (1679-1704)*. Conservato nella Waller Collection presso la University Library "Carolina Rediviva" di Uppsala, "Archivio della Corrispondenza degli Scienziati Italiani," 14, Firenze : Leo S. Olschki, 1999.

Le Catalogue des Archives Baglivi appartenant à la collection du chirurgien suédois Erik Waller, conservée à l'Universitetsbibliotek d'Uppsala, a été publié pour la première fois en 1994 dans le second numéro de *Nuncius*, une revue sur l'histoire de la science : *Catalogo delle Carte di Giorgio Baglivi conservate nella Waller Samling presso Universitetsbibliotek "Carolina Rediviva" di Uppsala*, in *Nuncius*, a. IX (1994), fasc. 2, p. 683-738.

Sur la Collection Waller voir : H. Sallander, *Bibliotheca Walleriana. The Books illustrating the History of Medicine and Science Collected by Erik Waller and bequeathed to the Library of the Royal University of Uppsala*, 2 vol., Uppsala 1955 (New York 1991); M. Beretta, *A History of Non-Printed Science. A Select Catalogue of the Waller Collection*, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala University Library 1993; <http://theeuropeanlibrary.org/tel4/collection/a1059>;
<http://www.ub.uu.se/en/Search/Manuscripts/>

Durant le 11ème Congrès international sur l'histoire de la médecine, organisé à Zagreb en 1938, lors de la session spéciale consacrée à Giorgio Baglivi qui se tint à [Dubrovnik], le docteur [Erik Waller], présentant son imposante collection d'autographes médicaux, attira l'attention sur une section particulière de son importante collection, constituée par la Correspondance de Baglivi avec des médecins et naturalistes de son époque. Les lettres de Baglivi, possédées par Waller, constituent de fait une source intéressante d'information sur le débat médical en Italie à la fin du 17ème siècle, et formaient à l'origine, avec la collection des lettres de Baglivi appartenant à Sir William Osler, dont a hérité le Pavillon McIntyre de la Faculté de Médecine de l'Université McGill de Montréal, un seul corpus. Vers 1880, la correspondance originelle appartenait dans son intégralité au collectionneur et antiquaire romain Gian Carlo De Rossi. Arbitrairement divisée en deux parties, elle fut acquise aux enchères par Sir William Osler et par le docteur Erik Waller. Les missives figurant dans la collection Baglivi possédée par la Bibliothèque de l'Université [d'Uppsala] couvrent en fait les dernières années de l'existence de Baglivi et doivent donc être considérées comme la continuation logique et le complément de la correspondance conservée à Montréal, dont la publication a été assurée en 1974 par Dorothy M. Schullian avec un travail massif, fondamental de reconstitution historique et de transcription, qui précise la structure de cette collection comptant 173 lettres autographes (de et à Giorgio Baglivi) datant de 1677 à 1698 : D. M. Schullian, ed., *The Baglivi Correspondence from the Library of Sir William Osler*, Ithaca and London: Cornell University Press, 1974

Voir : A. Toscano, ed., *Giorgio Baglivi Carteggio (1679-1704). Conservato nella Waller Collection presso la University Library "Carolina Rediviva" di Uppsala*, Firenze : Leo S. Olschki, 1999, p. 5-10

2. A. Toscano, *Mirabilis Machina. Il "perpetuum mobile" attraverso il 'De statice aeris' e il 'De fibra motrice et morbosus' di Giorgio Baglivi*, 2 vol., Cosenza : Edizioni Brenner, (2004) 2013, Vol. I, p. 137-151; Vol. II, p. 6-14

3. Si nous parcourons le grand nombre de réimpressions et de traductions de ses traités, nous découvrons que : la dernière réimpression du *De praxi medica* date de 1793 dans les pays germanophones (*De praxi medica libri duo*, Editio nova, Praefatus est E. G. Baldinger..., Marburgi, in officina nova libraria Academiae, 1793, 8°, 16 + 386 p.); l'*Opera Omnia*, traduit en allemand en 1756 (*Abhandlung vom Erdbeben... Als ein Auszug aus einem. Tractat dieses grundgelehrten Schriftstellers bei Gelegenheit des jetzo so erschrecklichen u. fast allgemeinen Erdbebens... übers. Von Friedrich Gerhard Constantini*, Stadthagen, Althans, 1756), est encore publié en 1827-28 (*Opera omnia medico-practica, et anatomica. Editionem reliquis omnibus emendatiorem et vita auctoris auctam*, curavit C. Gottl. Kühn, Lipsiae, Voss., 1827-1828, 2 vol. [Scriptorum classicorum de praxi medica nonnullorum opera collecta, 2-3]); puis en 1757, et plus tard encore, en 1851, le *De praxi medica* est encore publié en français (*Maladie traduit du latin. Auxquelles on a ajouté des remarques et des observations fondées sur la théorie la plus claire & la plus reçue, & sur la plus saine pratique*, Par M. G. D'Aignan, Paris, chez la veuve Delaguette, 1757, 12°, 340 p.; *De l'accroissement de la médecine pratique*, Traduction nouv. Par J. Boucher, précédée d'une introduction sur l'influence du Baconisme en médecine, Paris, Labé, 1851). Inclus dans l'*Opera Omnia* depuis 1704, le *Specimen* continue d'être imprimé, de même qu'une *Epistola* contenue in *Il corpo umano* d'Alessandro Pascoli, jusqu'en 1774 (*De fibra motrice, et morbosa; nec non de experimentis, ac morbis salivae, bilis, et sanguinis. Ubi obiter de respiratione, & somno. De statice aeris, & liquidorum per oservationes barometricas, & hydrostaticas ad usum respirationis explicata. De circulatione sanguinis in testudine, ejusdemque cordis anatome. Epistola ad Alexandro Pascoli*, in A.

Pascoli, *Il Corpo umano: o Breve storia, dove con nuovo metodo si descrivono in compendio tutti gli organi suoi, e i loro principali ufizi, per istruire a bene intendere, secondo il nuovo sistema, la teorica e pratica medicinale*, Perusiae, apud Costantinum, 1700; [Venetiis, apud Andream Poletti, 1712, 1724, 1727, 1739, 1742, 1750, 1772]; *De fibra motrice, et morbosa; nec non de experimentis, ac morbis salivae, bilis, et sanguinis. Ubi obiter de respiratione, & somno. De statice aeris, & liquidorum per oservationes barometricas, & hydrostaticas ad usum respirationis explicata. De circulatione sanguinis in testudine, ejusdemque cordis anatome. Epistola ad Alexandro Pascoli*, in A. Pascoli, *Il Corpo umano: o Breve storia, dove con nuovo metodo si descrivono in compendio tutti gli organi suoi, e i loro principali ufizi, per istruire a bene intendere, secondo il nuovo sistema, la teorica e pratica medicinale*, Venetiis, apud Andream Poletti, 1774).

Voir : A. Toscano, *Mirabilis Machina* [...], op. cit., *Bibliografia*, Vol. I, p. 188-190

4. Voir A. Toscano, *Mirabilis Machina* [...], op. cit., Chapitre 2, Première partie, Vol. I, p. 69 et suiv.

5. Pour en savoir plus sur la Faculté de médecine de Montpellier et ses relations avec la science médicale italienne entre la fin du 17ème siècle et le début du 18ème siècle, voir A. Toscano, *Mirabilis Machina* [...], op. cit., Chapitre 3, Seconde partie, *Il Movimento delle Idee. Una non conclusione*, Vol. I, p. 139-142 et les notes en rapport.

6. Voir A. Toscano, *Mirabilis Machina* [...], op. cit., Chapitre 3, Seconde partie, *Il Movimento delle Idee. Una non conclusione*, Vol. I, p. 139-142; Vol. II, Première partie, *Il movimento delle idee: Giorgio Baglivi tra le voci dell'Encyclopédie*, p. 5-14; Vol. II, Seconde partie, *Le voci dell'Encyclopédie*, p. 19-132.

7. D'après Baglivi, la médecine théorique avait fait de grands pas de l'époque de Galien au 17ème siècle, mais le progrès de la pratique n'avait pas suivi celui de la théorie. Dans un passage du [*De praxi medica*, lib. I, cap. XII, par. I] il écrit : "[...] puto eidem [medicinae et scientiarum magna opera] non eventurum, quod ventis solet, qui cum vehementissimi sint undè oriuntur, ad longinquas tamen regiones fracti ferè, debilitatique perveniunt; sed quod ingentibus, & peramplis fluminibus, qui cum ab ortu ipso magna sint, perpetuo tamen aucta, & tumefacta progressu, eo majores undas volvunt, eo amplioribus ferentur alveis, quo à fontibus suis longius recesserunt."

8. D'après eux, les symptômes ou "données phénoménologiques" ne devaient pas, en réalité, être confondus avec ceux micro-anatomiques, qu'ils considéraient comme sans rapport au niveau macroscopique de la progression de la maladie. Cette ligne d'interprétation, qui avait trait aux difficultés précises du mécanisme biologique durant la thérapie, donna naissance à une polémique durable sur la certitude de la médecine qui, en Italie et ailleurs, aboutit à de brillants développements. Plusieurs figures de la culture scientifique, dont Baglivi, prirent part à cette polémique, dont les développements devinrent manifestes durant les vingt premières années du 18ème siècle dans les conférences inaugurales des représentants de la Faculté de médecine de Padoue, recensées in A. Favaro, *Saggio di bibliografia dello studio di Padova*. I: 1500-1840, "Miscellanea di storia veneta," XVI, 1922.

9. Baglivi définit en réalité le médecin comme le ["ministre et interprète de la nature"] et la médecine comme un art élaboré progressivement grâce à la description des différents types de maladies.

10. Sur le concept de *Dura Mater* dans Baglivi, voir A. Toscano, *Mirabilis Machina* [...], vol. I., Introduzione e Capitolo Secondo, Parte Seconda, *Una Mirabile Macchina Contesta di Fibre*, T. I, p. 9-11, p. 112-123, avec les références contenues dans les notes du texte. Voir aussi : A. Toscano (ed.), *Giorgio Baglivi, Carteggio (1679-1704). Conservato nella Waller Collection presso la University Library "Carolina Rediviva" di Uppsala*, "Archivio della Corrispondenza degli Scienziati Italiani," Firenze : Leo S. Olschki, 1999, *Introduzione*, p. 13-21; A. Toscano, *"In natura non esiste nulla di più antico del moto." Dal moto armonico del Cosmo alla meccanica dei fenomeni vitali: G. Baglivi ed il 'De statice aeris'*, presentata all'International Seminar *History of Mediterranean Medicine - Giorgio (Duro) Baglivi*, (Commemorating the 300th anniversary of Giorgio (Duro) Baglivi death), Dubrovnik, 28-30 june 2007, organized by : Université de Zagreb; Centre for Mediterranean Studies -

Dubrovnik; History of Medicine and Health Institute - University of Geneva; Medical School - University of Zagreb, in A. Toscano, *Perpetuum Mobile. The Baglivi 'De fibra Motrice et Morbosa' and the Baglivi 'De Statice Aeris' in the European Scientific Community between Galilaeism and Enlightenment*, Cosenza : Brenner Editore, 2013, p. 43-65.

11. *Philosophical Transactions of Royal Society*, vol. XXIII (1702-1703)

12. Voir : A. Toscano (ed.), *Giorgio Baglivi Carteggio (1679-1704). Conservato nella Waller Collection presso la University Library "Carolina Rediviva" di Uppsala*, Firenze : Leo S. Olschki, 1999

13. A. Toscano, *Catalogo delle Carte di Giorgio Baglivi [...]*, Op. cit.

14. A. Toscano (ed.), *Giorgio Baglivi Carteggio (1679-1704) [...]*, Op. cit.

15. D. M. Schullian (ed.), *The Baglivi Correspondence [...]*, Op. cit.

16. Antonio Magliabechi, Guido Grandi, Lorenzo Bellini, Antonio Vallisnieri, Antonio Maria Valsalva, William Sherard, William Cole, Walter Harris, Jean-Jacques Manget, Lucas Schröck, Nicolas Andry, Philippe Hecquet.

17. Sur les relations entre G. Baglivi et M. Malpighi, voir Chapitre 2, note 13.

18. Voir M. D. Grmek, *Gjuro Armeno Baglivi*, "Medicinar," 1, 1946, p. 39-42; Idem, *Osservazioni sulla Vita, opere ed importanza storica di G. Baglivi*, in *Atti del XIV Congresso Internazionale di Storia della Medicina, Roma-Salerno 1954*; Idem, *Hrvatska medicinska bibliografija. Bibliographia Medica Croatica. Pars I, vol. I : 1470-1875*, Zagreb : Jugoslavenska akademija, 1955, p. 32-34; Idem, *Baglivi*, in *Enciklopedija Jugoslavije*, Zagreb : Leksikografski Zavod, 1955, vol. I, p. 281-282; Idem, *Žitovni put dubrovackog liječnika Gjura Baglivija*, "Lij. Vjesnik," 79, 1957, p. 606-610; Idem, *Osservazioni sulla vita, opera ed importanza storica di Giorgio Baglivi*, in *Atti del XIV Congresso Internazionale di Storia della Medicina, Roma-Salerno, 1957*, Roma, 1960, vol. I, p. 423-435; Idem, *Baglivi*, in *Medicinska Enciklopedija*, 2 ed., Zagreb : Leksikografski Zavod, 1967, vol. I, p. 406; Idem, *Réflexion sur les interprétations mécanistes de la vie dans la physiologie du XVIIe siècle*, "Episteme," I, 1967, p. 17-30; Idem, *Giorgio Baglivi*, in *Dictionary of Scientific Biography*, New York, 1970, vol I, p. 391-392; Idem, *La notion de fibre vivante*, in *La première révolution biologique*, Paris : Payot, 1990, p. 159-188; Idem, *La vita e l'opera di Giorgio Baglivi, medico raguseo e leccese (1668-1707)*, in G. Cimino et al. (éd.), *Il nucleo filosofico della scienza*, Galatina, 1991, p. 93-111; Idem, *Bagliviana : catalogo delle pubblicazioni di Giorgio Baglivi e saggio di bibliografia sulla sua vita, opera e importanza storica*, in G. Cimino et al. (éd.), *Il nucleo filosofico della scienza*, Galatina, 1991, p. 113-139; Idem, *Baglivi i liječenje rana u Hrvatskoj (Baglivi et le traitement des plaies en Croatie)*, in "Dubrovnik," 3, 1992, p. 125-129; Idem, *Il concetto di malattia*, in M. D. Grmek (éd.), *Storia del pensiero medico occidentale*, Roma-Bari : Editori Laterza, 1996, 3 vol., Vol. II, *Dal Rinascimento all'inizio dell'Ottocento*, p. 259-289; Idem, *Il 'De fibra motrice et morbosa' di Giorgio Baglivi*, *Atti del Convegno : Alle origini della biologia medica. Giorgio Baglivi tra le due sponde dell'Adriatico*, in "Medicina nei secoli," n.s., vol. 12, n. 1 (2000), p. 19-27.

19. In G. Baglivi, *De praxi medica ad priscam rationem observandi, libri duo. Accedunt dissertationes novae, I. De historia, anatome, morsu, & effectibus tarantulae; Ubi obiter de ovis ostrearum detectis, & examinatis. Et de natura, lapidis serpentini, vulgò cobra de capelo, specifici in extrahendis venenis. II. De usu, & abusu vesicantium. III. Experimenta varia anatomico-infusoria. IV. De circulatione sanguinis in rana. V. Historia morbi, et sectionis cadaveris Marcelli Malpighi archiater. Pontif. VI. Appendix de apoplexiis, ferè epidemicis, proximè elapso biennio in Urbe, & per Italiam observatis &c.*, Lugduni, sumptibus Anisson, & Joann. Posuel, 1699

20. In G. Baglivi, *Opera Omnia medico-practica et anatomica*, Ediptione Anisson et J. Posuel, 1704

21. Ibidem

22. Ibidem

23. In G. Baglivi, *Specimen quatuor librorum de fibra motrice et morbosa...*, Roma, 1702

24. Voir A. Toscano, *Mirabilis Machina [...]*, op. cit., Chapitre 2, Première partie : *Fibre, Vuoti e Movimenti*, p. 74-91

25. A. Toscano, *Mirabilis Machina [...]* op. cit.

26. Voir : *La regola sanitaria salernitana*, premessa storica di Cecilia Gatto Trocchi, introd. di Roberto Suozzi, Roma : Newton Compton, 1993; *La scuola medica salernitana e i suoi mestieri*, Andrea Sinno, a cura di Marcello Napoli, Avellino : Edizioni Ripostes, 2002; *Trotula : un compendio medievale di medicina delle donne*, a cura di Monica H. Green; traduzione italiana di Valentina Brancone, Firenze : SISMELE - Edizioni del Galluzzo, 2009; *La scuola medica salernitana : gli autori e i testi* : Convegno internazionale, Università degli studi di Salerno, 3-5 novembre 2004, a cura di Danielle Jacquart e Agostino Paravicini Bagliani, Firenze : SISMELE - Edizioni del Galluzzo, 2007; Danielle Jacquart, *Médecine et philosophie naturelle à Salerne au XIII^e siècle*, in *Salerno nel XII secolo : istituzioni, società, cultura*, Atti del Convegno internazionale, Rasito di Vietri sul Mare, 16-20 giugno 1999, a cura di Paolo Delogu e Paolo Peduto, Salerno, 2004; *La Collectio Salernitana di Salvatore de Renzi*, Convegno internazionale, Università degli studi di Salerno, 18-19 giugno 2007, a cura di Danielle Jacquart e Agostino Paravicini Bagliani, SISMELE - Edizioni del Galluzzo, 2008; *Fiore di Medicina ovvero Regola Sanitaria Salernitana*, premessa, traduzione, note a cura di Gianfranco Lotti e Ilaria Lotti Peyron, Genova : Il Nuovo Melangolo, 2013
27. Voir : D. M. Schullian (éd.), *The Baglivi Correspondence [...]*, op. cit., et A. Toscano, *G. Baglivi. Carteggio (1679-1704) [...]*, op. cit. Voir : A. Toscano, *Mirabilis Machina [...]*, Vol. I, chap. I, n. 1, p. 21-22
28. Antonio Magliabechi, Lorenzo Bellini, Bruno Tozzi, Guido Grandi, Antonio Vallisneri, Antonio Maria Valsalva, Pirro Maria Gabrielli, Alessandro Pascoli, Bernardo Ramazzini, Giuseppe Del Papa, Giovanni Fantoni, Luca Tozzi, Lelio Tronfetti, Domenico Guglielmini, Gottfried Caspar Osterchamps, William Musgrave, William Sherard, Petrus Hotton, William Cole, Walter Harris, Lucas Schröck, Johann Gottfried von Berger, Nicolas Andry, Philippe Hecquet, Jean-Jacques Manget, Guichard Joseph Duverney, Melchisédech Thévenot.
29. G. Baglivi, *De circulatione sanguinis in rana. V. Historia morbi, et sectionis cadaveris Marcelli Malpighi archiatr. Pontif.* in G. Baglivi, *De praxi medica ad priscam rationem observandi, libri duo. Accedunt dissertationes novae, I. De historia, anatome, morsu, & effectibus tarantulae; Ubi obiter de ovis ostrearum detectis, & examinatis. Et de natura, lapidis serpentini, vulgò cobra de capelo, specifici in extrahendis venenis. II. De usu, & abusu vesicantium. III. Experimenta varia anatomico-infusoria. IV. De circulatione sanguinis in rana. V. Historia morbi, et sectionis cadaveris Marcelli Malpighi archiatr. Pontif. VI. Appendix de apoplexiis, ferè epidemicis, proximè elapso biennio in Urbe, & per Italiam observatis &c.*, Lugduni, sumptibus Anisson, & Joann. Posuel, 1699
30. Voir : A. Toscano, *G. Baglivi. Carteggio (1679-1704) [...]*, op. cit., p. 41-42, n. 3; p. 96-98